

# La BD, parachute de SECOURS

QUEL PEUT BIEN ÊTRE LE PROBLÈME ? ON NE PEUT PAS PRENDRE L'AVION SUIVANT ?

**La télé vous refuse un scénario trop cher à tourner ? Pas de panique, la BD vous ouvre (parfois) les bras. C'est ce qui vient d'arriver à deux auteurs. Résultat, une histoire folle à bord d'un avion de ligne. Ceintures serrées ?**

**C**a ne commence pas vraiment bien et ça se termine assurément très mal. Prenez les principaux ingrédients et secouez fort : amours, accidents, dépression, névrose, retrouvailles, jeunesse en route vers un inoubliable Spring Break (rituel désinhibant des étudiants américains), avion, huis clos, vengeance, violence et catastrophe... Ouf ! Les auteurs du scénario, Christophe Martinolli et Thomas Martinetti, Niçois installés à Paris depuis une dizaine d'années pour réaliser films et séries télé, racontent la genèse de ce triptyque d'enfer.

« Nous avons présenté une histoire, *Réminiscences*, à une productrice de Telfrance (*Plus Belle la vie*), se souvient Thomas. Anne Santa Maria aimait l'idée, mais la jugeait intouchable en télé. Trop ambitieuse, trop compliquée pour de jeunes auteurs. Elle nous a suggéré de tenter l'aventure en bande dessinée, et nous a mis en relation avec Bruno Lecigne, directeur littéraire aux Humanoïdes Associés. Il a apprécié le concept de *Réminiscences*.

Restait un gros boulot : adapter en BD notre projet très formaté télé. » Hop, les deux auteurs remettent l'ouvrage sur le métier. Christophe : « Bruno, appréciant la manière dont nous intégrions ses critiques, nous a alors proposé de reprendre un projet qu'il avait sous le coude et nous a pitché le début de *Seul survivant*. Une histoire absolument convaincante. Dès qu'on entre dedans, impossible de la lâcher ! »

**Thomas relativise** : « Les personnages de cette histoire étaient moins caractérisés que ceux de *Réminiscences*, vivaient moins de rebondissements. Du coup, on accrochait mal au personnage principal. On perdait, ce que je trouve

assez ludique dans ce genre d'histoire, le fait qu'on se demande pendant un moment, après des rebondissements et des fausses pistes, quel personnage sera le survivant. Notre premier boulot a donc été de convaincre les Humanoïdes que nous étions capables de faire mieux qu'eux. »

« Il fallait faire mieux exister les personnages, explique Christophe. Faire en sorte que le lecteur soit immédiatement convaincu. Pas évident. Bruno nous a rassurés en nous conseillant de travailler comme pour un film. Et nous a donné en exemple d'auteur maison, très marqué cinéma, le scénariste Mathieu Masmondet, qui a signé *L'Autoroute sauvage*, triptyque tiré de la série de Julia Verlanger (*Casemate 81*) : au niveau pitch, synopsis, scénario, c'est le même métier. Ce n'est qu'au stade du découpage en planches et en cases que le projet se transforme vraiment en bande dessinée. Cette volonté d'écrire des histoires pour la BD, mais de les penser comme des films nous a vraiment séduits. »

**Nouveau mode d'expression**, mais également liberté inédite pour les deux compères, soudain affranchis des affres de la production. Christophe s'en extasie encore : « Nous venons de l'économie du court-

« Nous présentons notre projet à Telfrance : jugé trop ambitieux, trop compliqué pour de jeunes auteurs... »

Thomas MARTINETTI







J'AI UN MAUVAIS PRESENTIMENT...



ÇA SERA PLUS DRÔLE DE PRENDRE L'AVION CASSÉ. IL Y AURA BEAUCOUP PLUS DE TURBULENCES.



LA FERME, TU VOIS PAS QU'ELLE EST MORTE DE TROUILLE.

## « Appliquer la loi du plus fort, du plus malin ou du plus scélérat. Chacun doit se battre pour sa survie »

Christophe MARTINOLLI

métrage, avec quelques moyens et beaucoup de contraintes. Ce type de voiture ? Trop cher, trouvez-en un autre plus économique. Ce type de décor ? Pas possible, on n'a que deux jours de tournage ! Etc. Là, on se retrouvait à monter un film catastrophe avec, en gros, un budget virtuel de 10 millions de dollars, et un avion. Ne nous restait plus qu'à "lâcher les chevaux !" ... »

**Et c'est parti pour des catastrophes** en cascade. « La loi de Murphy, confirme Christophe : tout ce qui peut arriver arrive ou arrivera. Nous voulions nous amuser avec les personnages : appliquer la loi du plus fort, du plus malin ou du plus scélérat. Chacun doit s'en sortir par ses propres moyens, se battre pour sa survie. Nous avons voulu montrer comment les personnages principaux, enfermés chacun dans leurs traumatismes, peuvent être habités par leurs obsessions. C'est un moteur très puissant. En positif comme en négatif. Laisser l'obsession prendre le pas sur le libre arbitre provoque toujours des catastrophes. »

**Le premier tome bouclé**, il leur a fallu repartir de zéro pour imaginer deux autres catastrophes crédibles. « Un vrai défi, se souvient Thomas. Nous devons peaufiner les critères de fonctionnement de notre malédiction, rédiger ce qu'on appelle la bible : qu'est-ce qu'on s'autorise ? » Le tout étayé de nombreux détails nécessitant une recherche documentaire serrée : « Sans être ni journalistes ni documentaristes, nous tenons à ce que nos histoires restent ancrées dans du réel en termes de décors, de véhicules, mais aussi que les contextes politiques ou historiques soient plausibles. Pour chaque catastrophe que nous dépeignons, nous pratiquons une double recherche. D'une part sur les catastrophes réelles que nous voyons tous aux journaux de 20 heures, de l'autre sur celles exploitées par le cinéma ou la télévision, et qui nous ont tous marqués. Ainsi lors d'un drame en l'air, il faut se rendre à l'arrière d'un avion dont c'est la

partie la plus solide. Ce genre d'éléments est détaillé dans les rapports de crash du BEA (Bureau d'Enquêtes et d'Analyses pour la Sécurité de l'Aviation civile).

**Trois dessinateurs** assurent un rythme de parution rapide. « Technique très fréquente en télévision, où c'est le premier réalisateur qui donne la tonalité, assure Christophe. » Le premier tome est réalisé par Jorge Miguel (*Z comme Zombies*), le deuxième, annoncé en août, sera signé José Malaga (*Mandalay*), dans la même veine de dessin réaliste. Le troisième est en attente de signature. Martinolli et Martinetti, grands lecteurs de Barjavel, passionnés par le réalisme fantastique – 98 % de réel, 2 % de fantastique – travaillent sur un nouveau projet. BD évidemment.

Propos recueillis par Antoine BÉHOUST

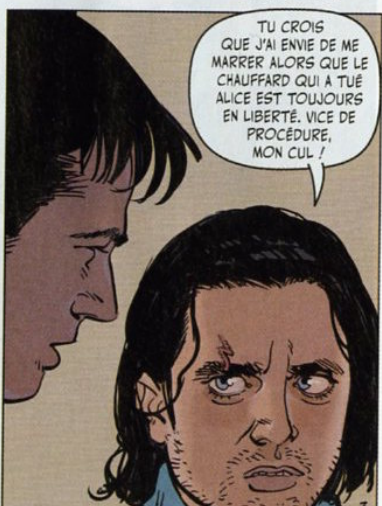


**Seul survivant #1/3, Atlanta-Miami**, Jorge Miguel, Christophe Martinolli & Thomas Martinetti, d'après Stéphane Louis et Andrew Henderson, Les Humanoïdes Associés, 14,20 €, 16 mars.



SARAH ET TOI ÇA VA, MAIS SON COUSIN PETIT SOLDAT ET TA COPINE DÉLÉGUÉE DE CLASSE, POURQUOI JE DOIS ME LES TAPER ?

RELAX, UNE FOIS QU'ON SERA LÀ-BAS JE TE PROMETS QU'ON SE FERA DES VIRÉES TOUS LES DEUX, COMME AVANT. N'OUBLIE PAS UN TRUC, C'EST JENNIFER QUI A PRATIQUÉMENT TOUT PAYÉ... APPRÉCIE LE BON GOUT DU GRATUIT ET RÉGALE-TOI !



TU CROIS QUE J'AI ENVIE DE ME MARRER ALORS QUE LE CHAUFFARD QUI A TUÉ ALICE EST TOUJOURS EN LIBERTÉ. VICE DE PROCÉDURE, MON CUL !

## Dépressions à BORD

L'accident d'avion est une valeur sûre de nos pires cauchemars. Pas tant pour son ultra-violence que pour les questions qu'il nous pose : que se passe-t-il dans les têtes, et dans la carlingue, lorsqu'on sent que l'indicible est imminent ?

**Les aérostiers** Jean-François Pilâtre de Rozier et Pierre-Ange Romain inaugurent le crash préévolutionnaire dès 1785 dans le Pas-de-Calais. On ignore toujours les raisons de l'accident (deux morts). Points paroxystiques, le doublé de la Ben Laden factory dans les Twin Towers et autour (2796 morts directs ou indirects) et, dernièrement, la désintégration d'un Airbus A320 de la Germanwings dans les Alpes françaises (150 victimes) provoquée par un pilote très dépressif et dissimulateur. Une exception. Finalement, on note peu de pilotes suicidaires entraînant leurs passagers dans la mort :

- 1994, le pilote d'un ATR-42 marocain précipite son appareil dans l'Atlas (44 morts).
- 1997, 104 morts dans le crash d'un Boeing 737. Le pilote aurait été en proie à d'importants soucis financiers.
- 1999, un pilote de la compagnie EgyptAir « s'égare » dans l'Atlantique (217 tués).

Le pire est parfois évité de justesse. En 2012, sur un New York-Las Vegas, un copilote trouvant que son pilote se comporte de façon étrange l'éjecte du cockpit. Les passagers le maîtrisent. Le vol se poursuit sans encombre.

**Mais pas de panique**, l'avion de ligne reste le moyen de transport le plus sûr rapporté au kilomètre/passager. Parade ultime, un Russe vient d'imaginer l'avion à cabine éjectable, pour se débarrasser d'un pilote allumé comme de passagers collectivement incontrôlables.

Bon voyage !

Suite page suivante

Illustrations © Les Humanoïdes Associés 2016.



Seul survivant #1/3, Atlanta-Miami, page 26.



**DES POILS AU NUMÉRIQUE**

Jorge Miguel : Avant, je travaillais de la manière la plus traditionnelle qui soit, au pinceau en poils de martre et à l'encre de Chine. Pour cet album, j'ai tout réalisé à la tablette Cintiq de Wacom. J'ai pris le pli en une semaine. Le dessin numérique n'est pas vraiment plus difficile, mais différent. Moins intuitif. On ne maîtrise pas aussi bien le stylet que le pinceau **RETOUR AU PAPIER**

Certains collègues prétendent l'inverse, ce n'est pas encore mon cas. Quand j'ai des difficultés sur l'expression d'un personnage, si vraiment ça ne veut pas venir, je retourne au papier, je réalise mon dessin puis le passe au scan pour le refaire à l'ordinateur.

**PAS PALPITANTE**

À l'arrivée, notre travail doit avoir l'air naturel. Mais lorsqu'on a le scénario sous les yeux, sans encore aucune image, c'est plutôt angoissant. Dans toute cette histoire, l'action se déroule dans des espaces restreints. Montrer par exemple quelqu'un entrer dans des toilettes d'avion n'est pas forcément une séquence palpitante. J'ai essayé de varier les angles, de différencier la forme des cases.

**DONNER DU SEL**

Par exemple, j'ai choisi d'utiliser deux cases horizontales en pleine largeur de page pour donner un peu mouvement, car il se passait vraiment peu de choses sur cette page, même si elle est nécessaire. Je joue avec les cadrages, les angles, la composition, certaines verticales, variant le plus possible la grandeur de la case selon ce que je dois dessiner.



Seul survivant #1/3, Atlanta-Miami, page 27.

**CASTING VIRTUEL**

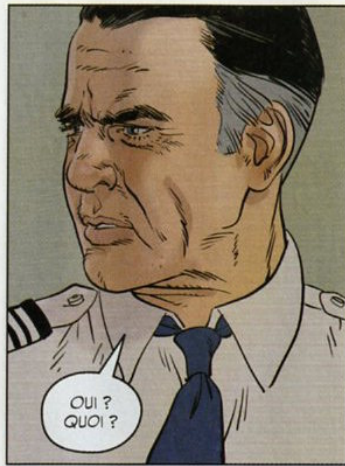
Thomas Martinetti : Une planche pivot. Pour la première fois, presque à mi-album, nous découvrons enfin le visage du pilote, Bukowski. Rien à voir avec l'écrivain alcoolique. Dans ma tête, il ressemblait à l'acteur Jeff Fahey, qui a tourné dans la série "Lost". Il tenait le rôle de Frank Lapidus, pilote d'avion et d'hélicoptère pour l'équipe de recherche envoyée sur une île. Nous nous étions fabriqué un casting virtuel, mais sans vouloir y mettre des sosies d'acteurs ou d'actrices connus. Fahey n'a été qu'une base de départ pour Jorge.

**TROP D'EXPRESSIONS**

Jorge Miguel : Au départ, sur deux ou trois cases, on ne voyait que la figure de Max, le personnage principal. Ça faisait beaucoup d'expressions. J'ai retiré quelques cases et réuni les dialogues. En général, je n'aime pas trop apporter de changements au scénario. J'essaie d'être assez fidèle à ce qui est écrit. Je comprends qu'au cinéma on ait besoin de montrer beaucoup d'expressions différentes. Mais en bande dessinée, si on en abuse, cela donne un côté uni à la planche, qui perd alors sa diversité.

**RÉINTERPRÉTER**

Donc, j'ai réinterprété. Sur cette planche, il était aussi important de jouer avec la lumière, car, les protagonistes se tenant dans un espace très restreint, un véritable huis clos, il n'y a presque pas de profondeur. Les distances sont très courtes dans une carlingue d'avion ! Les jeux de lumières, d'ombres et de couleurs permettent de varier les profondeurs de champ.



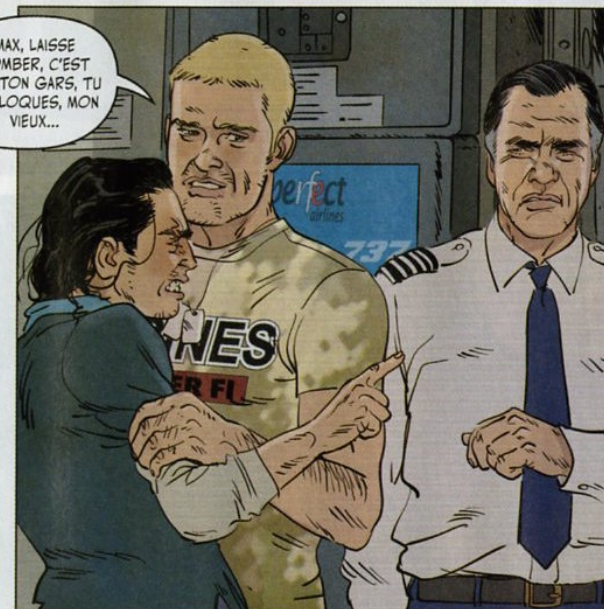
OUI ? QUOI ?



TU ME RECONNAIS ?



NON, PAS DU TOUT. VOUS ÊTES QUI ?



MAX, LAISSE TOMBER, C'EST PAS TON GARS, TU DÉBLOQUES, MON VIEUX...



MENTEUR ! MAINTENANT, VOUS ALLEZ ME REGARDER EN FACE, ET VOUS ALLEZ DIRE LA VÉRITÉ !



OCCUPEZ-VOUS DE VOTRE AMI, JE NE COMPRENDS MÊME PAS CE QU'IL ME VEUT !



VOUS SAVEZ QUI JE SUIS... MAX LINDLEY, LE SEUL SURVIVANT DE L'ACCIDENT QUE VOUS AVEZ PROVOQUÉ !

© Les Humanoïdes Associés 2016.



Seul survivant #1/3, Atlanta-Miami, page 28.



**ON SE BOUSCULE**

Jorge Miguel : Sur cette planche, la plus grosse difficulté est de répartir les personnages. Les mettre dans chaque case en tenant compte de l'ordre des dialogues. Essayer de les installer dans les vignettes sans en oublier, arriver à tout mettre dans une même case sans que cela donne une impression de fouillis. Bref, faire en sorte qu'à l'arrivée, l'ensemble reste clair, confortable à lire.

**TELEMENT D'INFORMATIONS !**

Case 6, je devais montrer également le policier. Finalement, on ne voit que son pistolet. Parfois, j'ai dû biaiser un peu tant les scénaristes avaient bourré chaque case d'informations, de personnages ! Dans certaines, j'ai dû en enlever, dans d'autres j'ai trouvé des petits trucs comme celui-ci. En dernière case, j'ai joué sur le cadrage : il n'y a que les mains et la tête qui surgissent derrière, mais les personnages au premier plan sont coupés. J'aime bien aller dans les détails. Normalement, ma moyenne de production est de six planches par mois. Cela peut varier, parfois plus, mais très rarement moins.

**LE PETIT DÉTAIL QUI TUE**

Thomas Martinetti : Le pistolet est un élément important dans l'histoire. Sans lui, certains événements ne pourraient se produire à bord. Du coup, la posture de l'U.S Marshal qui expose son arme à la façon d'un cowboy, alors qu'on se doute qu'il va se passer quelque chose avec ce pistolet, est typiquement le genre de petit détail qui ne figurait pas dans le story-board et que Jorge a rajouté en en tirant le meilleur parti.



Seul survivant #1/3, Atlanta-Miami, page 29.

**ANGLES ORIGINAUX**

Thomas Martinetti : Dans cette planche, Jorge joue pas mal sur les cadrages. Il a pris l'initiative de choisir des angles de vue originaux, comme dans la première case où le pilote se prend un coup de stylo dans le cou.

**CLAUSTROPHOBIE**

Jorge Miguel : Il y a vraiment du mouvement dans cette page ! Quand ça bouge bien, j'aime alterner les vignettes verticales et horizontales et essayer d'introduire des petites cases, comme la 5 et la 6. Ces cases-là, je voulais qu'elles traduisent une sorte de claustrophobie. D'où le gros plan sur le personnage principal, montrant qu'il manque d'air. Après, j'ouvre à nouveau le cadre pour expliquer ce qui se passe alentour.

**TOUT EST RÉEL**

Le but est de donner une impression de mouvement tout en montrant des expressions dans des cases diversifiées. Pour cet album, j'ai travaillé beaucoup la documentation. Je me suis informé sur le Boeing 757-700, comme sur l'aéroport d'Atlanta. Je suis resté fidèle à la réalité, jusqu'aux détails des toilettes !

**PAR SKYPE**

Christophe, Thomas et moi nous sommes très bien entendus. Nous avons beaucoup communiqué par Skype et par emails. Avant cette collaboration, je savais juste qu'il s'agissait de professionnels du cinéma et de la télévision. Ce sont des garçons très faciles à vivre, très coopératifs. Ils aiment bien qu'on s'approprie ce qu'ils ont écrit. Ce que j'ai vraiment apprécié.



© Les Humanoïdes Associés 2016.